Introduction : Prière pour des temps difficiles

Les textes chantés du 23e dimanche après la Pentecôte se répètent jusqu'au dernier dimanche, parfois cinq ou six fois. Il est donc capital de les méditer grâce à leur mélodie grégorienne afin d'en saisir l'unité et les quelques subtilités.

Le dernier évangile de l'année est celui de la fin du monde, moment terrible pour tous ceux qui seront encore vivants. Quant aux miracles rapportés par les évangiles des autres dimanches, ils font état de besoins plus personnels, mais qui trouvent une solution dans un moyen universel : la prière. Plusieurs textes de l'Ancien Testament sont invoqués pour présenter ce sujet : Jérémie dans son livre de la Consolation, le psaume 84 qui annonce le retour des captifs, le psaume 43 qui chante la délivrance, le psaume 129, *De Profúndis*, modèle de prière, surtout au mois de novembre. Un texte du Nouveau Testament vient confirmer ces prophéties, celui de la communion. En effet, Notre-Seigneur expose à plusieurs reprises les qualités d'une vraie prière : « Demandez en mon nom », « Priez dans le secret », c'est-à-dire avec humilité, demandez avec persévérance.

Introït : Parole de Paix

Pour une fois, le prophète Jérémie, habitué aux litanies de plaintes, apporte des paroles de paix et de consolation : la captivité va finir, vous pourrez bientôt retourner dans votre terre promise. Cette parole s'adresse à nous à la fin de l'année liturgique et à l'annonce du cataclysme final. Retenons bien la leçon, répétée dans cette messe : « Vous m'invoquerez et moi-même je vous exaucerai. » Plus récemment, on peut songer à la promesse de Notre-Dame de Pontmain : « Mais priez, mes enfants, Dieu vous exaucera en peu de temps. »

Le mode de la pièce dégage un sentiment de paix. Les multiples finales sur *fa*, très lumineuses, apportent cette conviction que les promesses de Dieu ne sont pas un futur lointain hypothétique, mais bien une réalité qui se déroule progressivement sous nos yeux, à condition que nous soyons disposés. Toutes les envolées vers l'aigu, toutes les descentes au grave, sont paisiblement ramenées à cette conviction paisible. Cet introït

s'apparente à celui des défunts, dans lequel la musique souligne la paix évoquée par le texte.

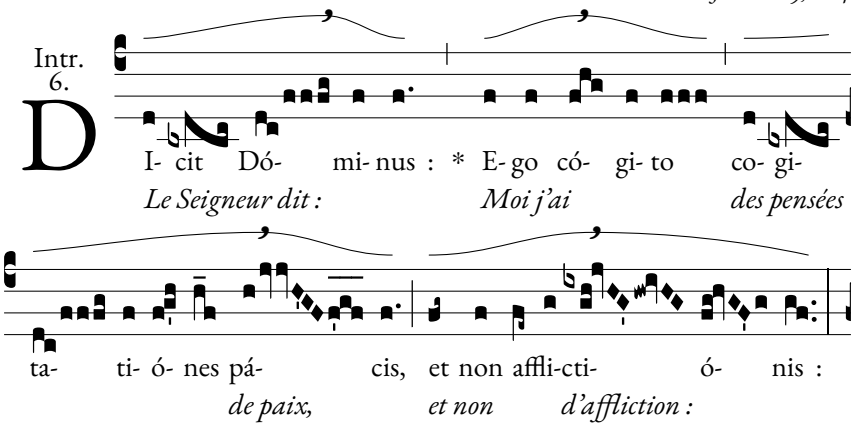
La première phrase est affirmative, solide : c'est le Seigneur qui parle. *Ego cógito* amène déjà une nouvelle cadence, il n'est pas nécessaire de savoir ce que pense le Seigneur, c'est évident. Le mot *pácis* descend comme un don de Dieu. Léger contraste sur le mot *afflictiónis*, qui représente les soucis humains. Mais la paix revient dès la fin du mot.

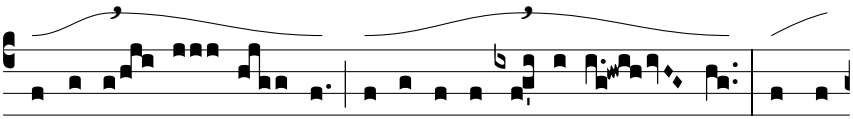
La deuxième phrase porte la grande leçon : *invocábitis mé*. Elle s'élève avec enthousiasme, puis s'étend avec complaisance sur le bienfait divin. Le *sib* apporte beaucoup de douceur sur *exáudiam*.

La troisième phrase, *et redúcam*, crée un contraste entre la captivité au grave, un peu traînante, et un deuxième membre enthousiaste qui manifeste l'autorité de la puissance divine, et semble rassembler tous ceux qui doivent être délivrés du péché et retrouver la paix.
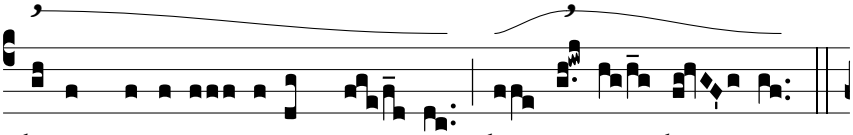
Il ne faut chanter ni vite, ni fort. Poser bien toutes les finales sur *fa*, y compris *cógito*. Élargir légèrement le sommet du – *ó* - de *afflictiónis* et de *lócis*. *Invocábitis* doit commencer avec entrain et profiter de l'appui élargi (en raison du neume désagrégé) sur l'attaque de la syllabe *-cá*.

Jérémie 29, 11-14

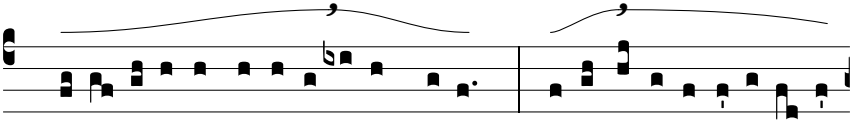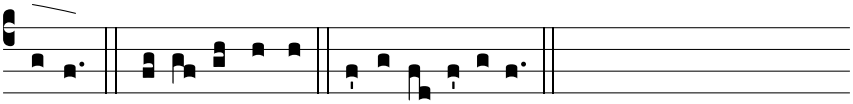




invo-cá- bi- tis mé, et é-go ex-áu-di- am vós : et re-
vous m'invoquerez, et moi je vous exaucerai : et



dú-cam capti-vi- tá-tem vé- stram de cúnctis ló- cis.
je ramènerai votre captivité de tous lieux.



Ps. Be-ne-di-xí-sti Dómi-ne térram tú- am : * a-ver-tí-sti capti-vi- tá- tem
Vous avez béni, Seigneur, votre terre : vous avez ramené de sa captivité



Já-cob. Gló- ri- a Pá-tri. E u o u a e.
Jacob.

Collecte :

Orémus :

Absólve, quæsumus, Dómine, tuórum delícta populórum : ut a peccatórum néxibus, quæ pro nóstra fragilitáte contráximus, túa benignitáte liberémur. Per Dóminum nóstrum.

Prions :

Pardonnez, Seigneur, les fautes de votre peuple ; délivrez-nous, par votre bonté, des liens du péché que nous avons commis par fragilité humaine. Par Jésus-Christ.

Léctio Epístolæ beáti Páuli Apóstoli ad Philippénses.
Frátres : Imitatóres méi estóte, et observáte éos, quí íta ámbulant, sicut habétis fórmam nóstram. Múlti enim ámbulant, quós sæpe dicébam vóbis (núnc autem et fléns díco) inimícos Crúcis Chrísti : quórum fínis intéritus : quórum Déus vénterést : et glória in confusióne ipsórum, quí terréna sápiunt. Nóstra autem conversátio in cælisést : únde étiam Salvatórem exspectámus, Dóminum nóstrum Iésum Chrístum, quí reformábit córpus humilitátis nóstræ, configurátum córpori claritátis súæ, secundum operatiónem, quá étiam póssit subícere síbi ómnia. Itaque, frátres méi caríssimi et desideratíssimi, gáudium méum et coróna méa : síc státe in Dómino, caríssimi. Evódiam rógo et Sýntychen déprecor idípsum sápere in Dómino. Etiam rógo et té, germáne cómpar, ádiuva íllas, quæ mécum laboravérunt in Evangélio cum Cleménte et céteris adiutóribus méis, quórum nómina súnt in líbro vítæ.

Lecture de l'Epître de saint Paul aux Philippiens. *3, 17-21; 4,1-3*
Mes frères, soyez mes imitateurs, observez ceux qui marchent selon le modèle que vous avez en nous. Car il y en a beaucoup dont je vous ai souvent parlé (Et je vous en parle encore avec larmes), qui marchent en ennemis de la croix du Christ; dont la fin sera la perdition, dont le dieu est le ventre, qui mettent leur gloire dans leur ignominie, et qui n'ont de goût que pour les choses de la terre. Pour nous, notre vie est dans les Cieux, d'où nous attendons le Sauveur, qui transformera notre corps misérable en le rendant semblable à son corps glorieux, par le pouvoir qu'il a de s'assujettir toutes choses. C'est pourquoi, mes frères très chers et très désirés, ma gloire et ma couronne, demeurez ainsi fermes dans le Seigneur, mes bien-aimés. J'exhorte Évodie et je conjure Syntychè d'être en bonne intelligence dans le Seigneur. Je te prie aussi, toi, mon fidèle compagnon, aide celles qui ont travaillé avec moi pour l'Évangile, avec Clément et mes autres coopérateurs, dont les noms sont dans le livre de vie.

Graduel : chant de délivrance.

Le verset qui précède ce graduel résume bien l'esprit de ce psaume : « Je n'espérerai pas dans mon arc et mon glaive ne me sauvera pas. » Pourquoi donc ? Parce que c'est le Seigneur qui nous délivre. Ce que le peuple juif chante de la délivrance militaire de ses ennemis, l'Église

le chante de la délivrance des chaînes du péché et du démon. Notre victoire certaine sur le mal ne sera pas le fait de notre habileté humaine à déjouer les pièges de Satan, mais de notre disponibilité à la grâce de Dieu, entretenue par la prière.

La pièce respire donc l'allégresse, dans ses envolées caractéristiques du 7e mode ; toute lourdeur en est bannie.

Dès le premier mot, les notes longues sont dynamiques ; puis, sur *Dómine*, s'épanche la reconnaissance pour les bienfaits divins. La protase très rapide d'*ex affligéntibus* prolonge l'ardeur de ce mouvement.

Sur *et éos*, dès le début de la 2e phrase, la mélodie heurtée manifeste la violence de la haine des ennemis. Puis, joie et force apparaissent sur *confudísti* : joie de la victoire divine, puissance de Dieu et fierté d'avoir été délivré par lui.
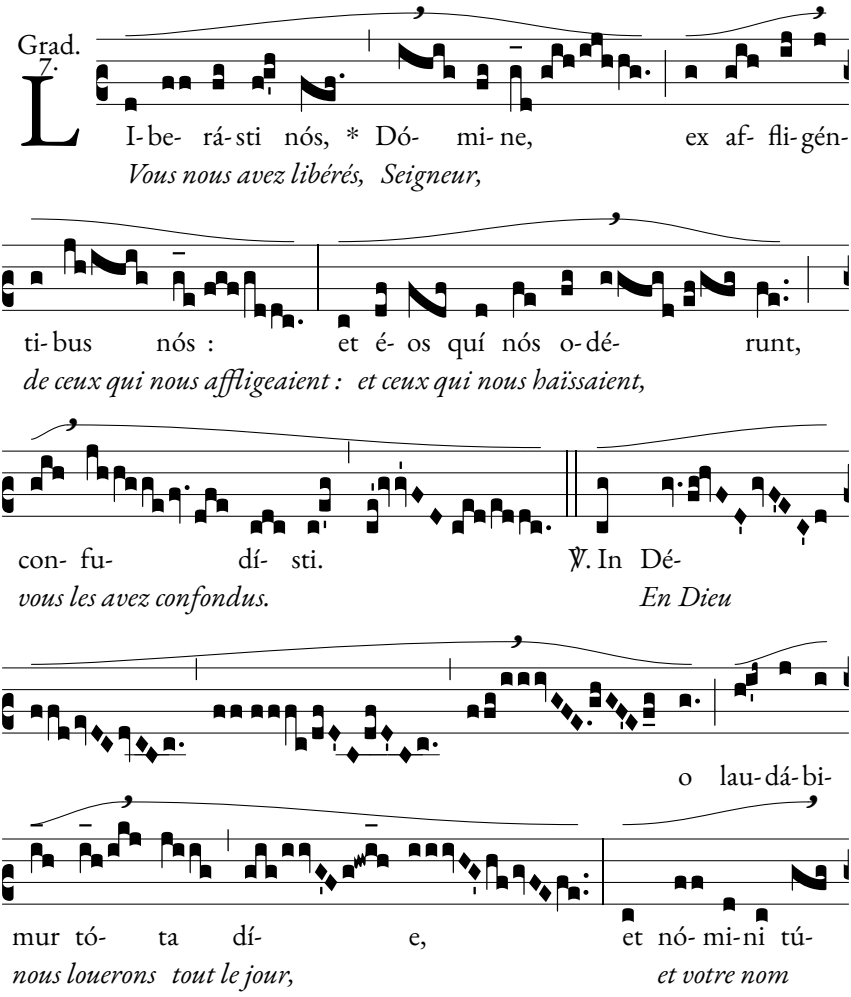
Le verset est un chant de joie qui monte d'abord progressivement au ciel, dans le vol contemplatif de l'aigle. L'ascension se poursuit sur *laudábimur* pour chanter un jour sans fin.

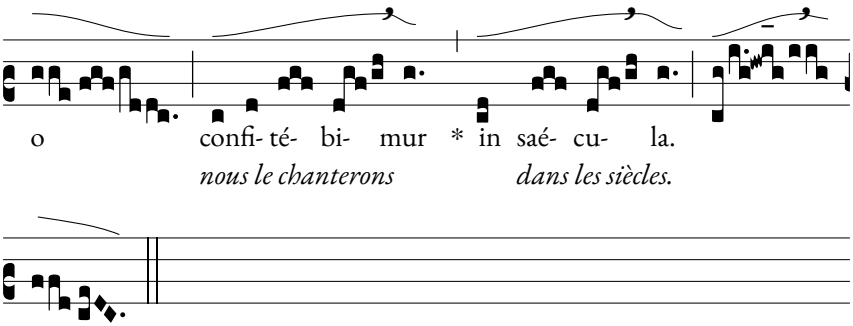
Sur *nómini túo*, la mélodie se revêt de gravité, en vénération de ce nom qu'il faut invoquer (comme dit Notre-Seigneur dans l'Évangile). *Sécula* exprime la ferveur de l'âme qui se prépare à louer Dieu pour toujours.

Chanter sans lourdeur, avec enthousiasme dès le début. Un léger *crescendo* sur toutes les notes longues permettra de les rendre dynamiques. Ne pas traîner, même sur les notes allongées, mais garder de la réserve pour accélérer lorsque la mélodie s'élève ou que le motif se répète avec insistance, comme dans la 2e incise du verset. Il faut savoir retenir les descentes, en particulier sur *affligéntibus nós* et *confudísti*. Ne pas détacher les notes dans les *mélismes* mais chercher un *legato* parfait par temps composé. Le verset doit être léger et doux, *laudábimur tóta díe* sera

légèrement élargi.

Ps 43, 8-9





Allelúia : cri de misère

Après cette sorte d'évasion au ciel que constitue le graduel, l'*alléluia* est, paradoxalement, un cri de misère qui monte du sombre présent. Le texte du psaume 129 est utilisé par la liturgie des défunts, au nom des âmes du purgatoire qui crient dans l'abîme vers Dieu qui peut les délivrer.

Le mode est le même que celui du graduel, tout aussi mobile. Toutefois les répétitions de motifs rendent la musique plus lourde, afin de traduire l'intensité de la supplication.

Le motif de l'*alléluia* est presque identique à celui d'*in sæcula* du graduel. Puis la plainte se fait entendre dans le *jubilus*, renouvelée trois fois afin de mettre en pratique la persévérance dans la prière, tant recommandée par Notre-Seigneur.

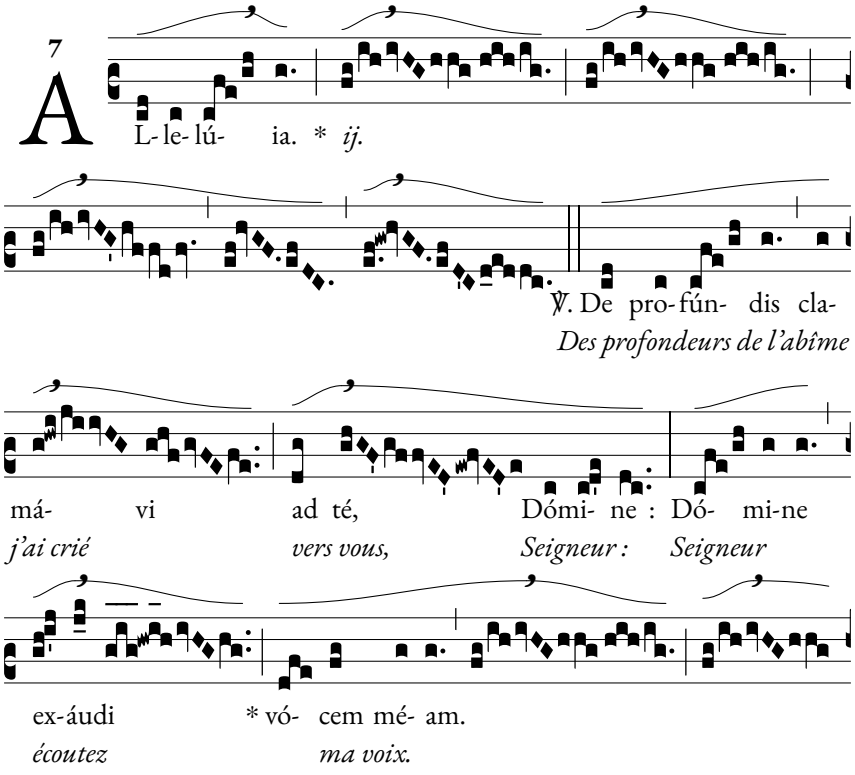
Dans le verset, la mélodie parcourt rapidement l'octave avec ce cri déchirant de *clamávi*. Le *quilisma* et le *pressus* lui donnent plus de force. La cadence au demi-ton descendant sur *si* renforce le ton plaintif.

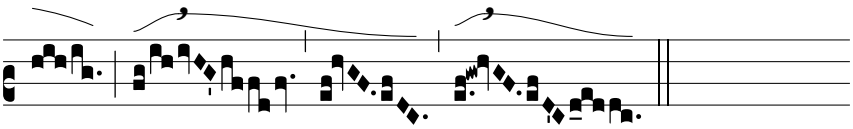
Ad té est affirmé, on désigne le destinataire, mais la lourdeur ne diminue pas en cette fin de phrase qui tourne sur elle-même.

Nouvel appel, plus fort, sur *Dómine exáudi*, comme un appel de détresse. Mais sur *vócem méam*, la mélodie reprend doucement, puis avec la même insistance que dans le *jubilus*.

Dans le *jubilus* de l'*alléluia*, comme sur *vócem méam*, les incises doivent être hiérarchisées : doucement et avec un léger *crescendo* pour la première, un peu plus fort la deuxième, puis la troisième en sommet qui s'épanouit dans le prolongement du motif. Les deux cris, *clamávi* et *exáudi*, doivent faire l'objet d'un net *crescendo*, mais le sommet d'*exáudi* est plutôt élargi. Entre les deux *Dómine*, il faut prendre une réelle pause avant la grande montée.

Ps 129, 1-2





Sequéntia sáncti Evangélii secundum Matthæum.

In íllo témpore : Loquénte Iésu ad túrbas, écce, prínceps únus accéssit et adorábat éum, dícens : Dómine, fília méa módo defúncta est : sed véni, impóne mánum túam super éam, et vívet. Et súrgens Iésus sequebátur éum et discípuli éius. Et écce múlier, quæ sánguinis flúxum patiebátur duódecim ánnis, accéssit rétro et tétigit fímbriam vestiménti éius. Dicébat enim intra sé : Si tetígero tántum vestiméntum éius, sálva éro. At Iésus convérsus et vídens éam, díxit : Confíde, fília, fídes túa té sálvam fécit. Et sálva fácta est múlier exílla hóra. Et cum venísset Iésus in dómum príncipis, et vidísset tibícines et túrbam tumultuántem, dicébat : Recédite : non est enim mórtua puélla, sed dórmit. Et deridébant éum. Et cum eiécta ésset túrba, intrávit et ténuit mánum éius. Et surréxit puélla. Et éxiit fáma hæc in univérsam térram íllam.

Suite du saint Évangile selon Saint Matthieu. *9, 18-26*

En ce temps-là, comme Jésus parlait à la foule, un chef de synagogue s'approcha et, se prosternant, lui dit : « Seigneur, ma fille vient de mourir ; mais venez, imposez votre main sur elle, et elle vivra. » Jésus, se levant, le suivit avec ses disciples. Et voilà qu'une femme affligée d'une perte de sang depuis douze ans, s'approcha de lui par-derrière et toucha la frange de son vêtement. Car elle disait en elle-même : « Si je touche seulement son vêtement, je serai guérie. » Jésus, s'étant retourné et la voyant, dit : « Ma fille, ayez confiance, votre foi vous a guérie. » Cette femme fut guérie à l'instant même. Lorsque Jésus fut arrivé à la maison du chef de synagogue, et qu'il eut vu les joueurs de flûte et la foule tumultueuse, il dit : « Retirez-vous ; car la jeune fille dort. » Ils se moquèrent de lui. Mais quand on eut renvoyé la foule. Jésus entra, prit la main de la jeune fille, et elle se leva. Et le bruit s'en répandit dans tout le pays.

Offertoire : tendre plainte

Le texte est le même qu'à l'*allelúia*, mais l'*ambitus* restreint du 2e mode lui enlève le ton d'angoisse. Elle devient ainsi une pièce humble et discrète.
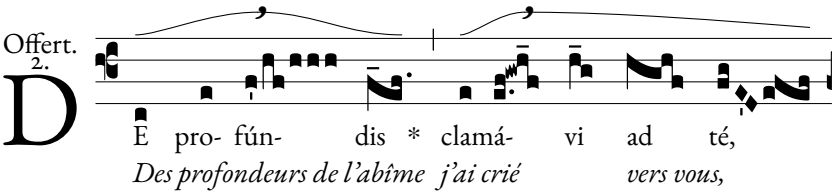
La mélodie commence au grave et représente bien ainsi la montée de notre prière vers Dieu. *Clamávi* n'est pas explosif comme à l'*allelúia*. Les notes longues et allongées suffisent à marquer l'insistance, avec l'enroulement de la mélodie autour de la tierce mineure *ré – fa*.

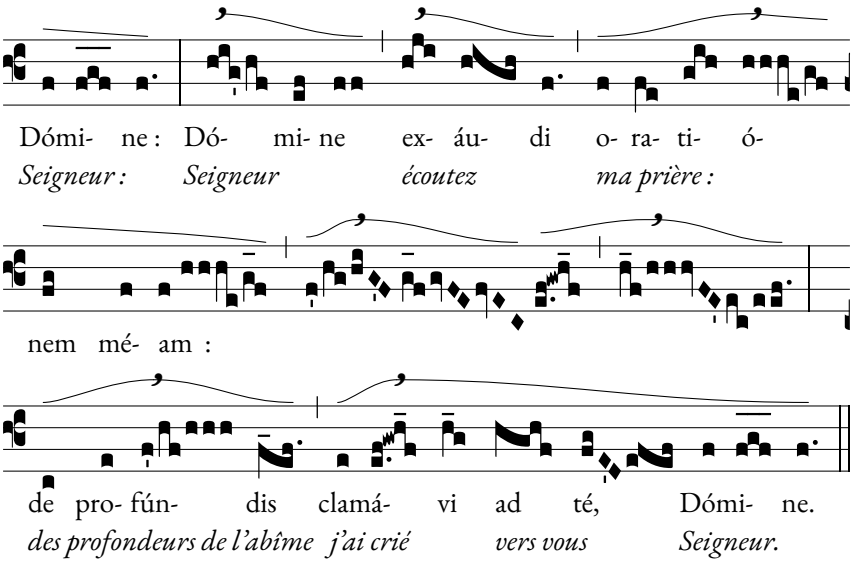
L'insistance et presque le halètement revient sur *Dómine exáudi*. L'*apex* en début d'incise forme un léger cri qui s'essouffle et se renouvelle. La prière, *oratiónem*, nécessite un certain temps à passer (ou à perdre) avec Dieu. C'est ce qu'exprime la prolongation de la mélodie, même si on est déjà sur la finale *ré* dès le premier quart-de-barre.

La répétition de la première phrase à la fin donne un caractère de paix et d'éternité à cet offertoire.

Les élans doivent être modérés dans cet offertoire. Il doit être chanté avec une grande douceur, même sur le mot *clamávi* qui n'est plus un cri. Ne pas chercher à accélérer sur *ad Té*, au contraire. *Dómine*, *exáudi* et *oratiónem* sont comme trois vagues successives dont la deuxième est la plus forte, la troisième la plus longue. Attention au neume désagrégé sur "*fún*" ainsi qu'au début de l'avant dernière incise de *méam*. Il faut sans-doute déplacer le quart-de-barre suivant pour respecter la courbe mélodique. Un léger élargissement accompagnera le *climacus ré do la*, fin du phrasé.

Ps 129, 1-2





Secrète :

Orémus :

PRO nóstræ servitútis augménto sacrifícium tíbi, Dómine, láudis offérimus : ut, quód imméritis contulísti, propítius exsequáris. Per Dóminum nóstrum.

Prions :

NOUS vous offrons, Seigneur, ce sacrifice de louange, pour que votre bonté daigne continuer en nous l'œuvre que, sans mérite de notre part, vous y avez commencée. Par Jésus-Christ.

Communion : réponse divine

Comme à l'introït, Dieu lui-même, cette fois dans la bouche de Jésus-Christ, nous assure du don de sa grâce. Comme dit saint Bernard, la miséricorde divine est une fontaine dans laquelle nous puisons avec le récipient de notre confiance. La grâce reçue se mesure principalement à notre confiance dans la prière. Ainsi, saint Grégoire le Thaumaturge put déplacer une montagne, saint Martin échapper à ses persécuteurs, par la confiance placée dans la prière.

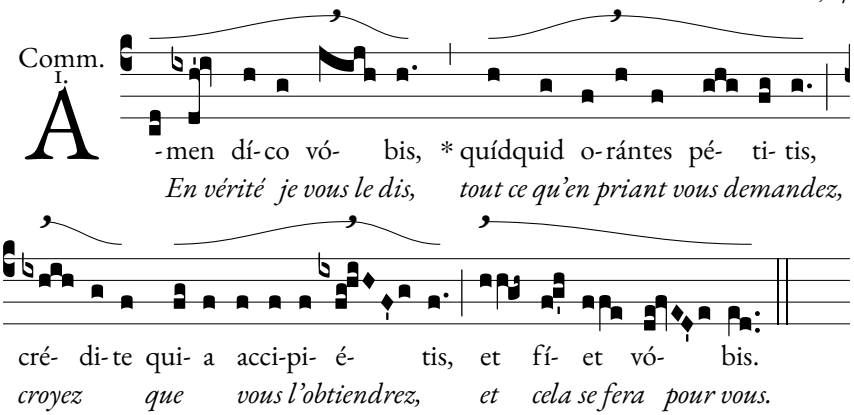
La modalité de la pièce, très concrète, souligne que cette aide divine

est un fait réel. La mélodie est joyeuse.

L'intonation porte l'enthousiasme du célèbre *Gaudeámus*. *Accipiétis* et son récitatif sur *fa* apportent plus de joie encore, et de la persuasion. *Et fíet* est très affirmatif, encore plus dans sa cadence finale très solide.

Ne pas chanter vite et veiller à l'égalité des notes, surtout sur *vóbis*. Laisser *pétitis* en suspens en n'allongeant pas le *torculus* et en liant à l'incise suivante. Veiller à la diction sur *crédite* et *quia accipiétis*. La montée d'*accipiétis* mérite un léger élargissement.

Marc 11, 24



Postcommunion :

Orémus :

QUǼSUMUS, omnípotens Déus : ut, quós divína tríbuis participatióne gaudére, humánis non sínas subiacére perículis. Per Dóminum nóstrum.

Prions :

DIEU tout-puissant, ne permettez pas que succombent à des périls humains ceux à qui vous donnez la joie de participer au banquet divin. Par Jésus-Christ notre Seigneur.